

AUX KIOSQUES CITOYENS!

Un numéro que je garde dans mes archives 😊 cf photos en fin de document

EXTRAITS de https://le1hebdo.fr/journal/numeros/196/aux-kiosques-citoyens/mdias_information.html

on le trouve en vente ici: <https://boutique.le1hebdo.fr/common/product-article/59>

Zakouski

À NOS LECTEURS

Sommaire

Retour au numéro

Éric Fottorino, journaliste et écrivain

🕒 Temps de lecture : 3 minutes

L'enquête de Philippe Kieffer sur la déroute de Presstalis est notre réponse à l'omerta. C'est avec nos armes de journalistes que nous avons choisi de lutter pour une presse indépendante, quand tout tend à la faire disparaître – et les marchands de journaux avec elle – au profit d'une illusion numérique sustentée par une haine du véritable journalisme – celui qui informe et dérange – portée en bandoulière par les nouveaux maîtres du complexe médiatico-industriel. Que de questions restées sans réponses ! Combien de faux bilans, de comptes dissimulés ? Et *quid* du travail de Gérard Rameix, ancien président de l'AMF (Autorité des marchés financiers), qui prônait rien moins que la liquidation de Presstalis ? Son rapport remis fin 2017 est resté confidentiel, jugé trop explosif en haut lieu. Pour nos quatre ans d'existence, ce numéro du 1 se veut le manifeste de notre liberté combative. Puisque rien ne bouge, nous demandons l'ouverture sans délai d'une commission parlementaire qui fera la lumière sur ce scandale français.

Enquête

LE SCANDALE PRESSTALIS

Le 1 doit à ses lecteurs des informations précises sur la crise qui frappe désormais la distribution de tous les journaux. Avec, dans le rôle central, la société Presstalis qui contrôle 75 % du marché, dont la totalité de celui des quotidiens nationaux. Pour comprendre comment cette entreprise privée peut afficher aujourd'hui 350 millions d'euros de fonds propres négatifs et comment elle entend ponctionner en retour 2,25 % de leurs revenus à ses clients éditeurs de presse durant cinq ans, Philippe Kieffer, l'un des meilleurs spécialistes de l'univers des médias, a enquêté plusieurs semaines. Sa plongée dans les entrailles de Presstalis est saisissante. Rares sont ceux qui acceptent de parler sans exiger l'anonymat. Les anciens dirigeants refusent de s'exprimer. Philippe Kieffer parvient à contourner l'obstacle et dissèque la gestion effarante de Presstalis ces dernières années sous le regard aveugle ou complaisant de ses administrateurs. Organes de régulation impuissants, puissance publique omniprésente et négligente, rachats de sociétés déficitaires, plan stratégique illusoire... Kieffer nous plonge dans un roman triste, celui du sabordage d'un outil précieux pour la démocratie.

Sommaire

Retour au numéro



Par Hubert Poirot-Bourdain

On l'aura compris, l'affaire Presstalis – car c'en est une – est tout sauf anodine. Déjà, quelques éditeurs envisagent une procédure au pénal, arguant de la « présentation de faux bilans » et du « soutien abusif » des éditeurs-administrateurs à cette société... Que la justice s'en mêle, et ce pourrait bien être la fissure de trop dans les fondations de l'entreprise. À moins que la nouvelle équipe au pouvoir ne réussisse l'exploit d'un redressement rapide et plébiscité, c'est l'implosion qui guette. Cruellement balzacien par plus d'un aspect, ce dossier exhibe au grand jour les illusions perdues d'une distribution équitable et transparente de la presse. Idéal oublié, en lieu et place de quoi Presstalis offre un spectaculaire panorama sur le gouffre que peuvent en toute impunité creuser, quand elles se conjuguent, l'inadaptation de stratégies, l'irresponsabilité de dirigeants, l'impuissance d'autorités dites « de régulation » et l'ignorance ou la cécité volontaire de pouvoirs publics qui ont si longtemps laissé faire.

Le mot de...



[PLAISIR]

[Sommaire](#)

[Retour au numéro](#)

Robert Solé, écrivain et journaliste

🕒 Temps de lecture : 2 minutes

C'était au début des années 2000. J'occupais à l'époque la fonction de médiateur du *Monde*.

Cette semaine-là, plusieurs lecteurs m'avaient fait part de la manière dont ils se procuraient le journal. Pour beaucoup d'entre eux, se rendre jusqu'au kiosque, préparer sa monnaie, se saisir du premier exemplaire de la pile participait du plaisir... Mais cela pouvait aller plus loin. Une jolie carte, postée du Lot et signée Julie B., avait un ton d'excuses : « J'ai bien reçu votre offre d'abonnement. Or, je suis éperdument amoureuse de mon buraliste, et je vais chaque jour acheter *Le Monde* pour le délicieux bonheur de le voir un instant. Voilà pourquoi je ne m'abonne pas. Merci de votre compréhension. »

Un psychanalyste de Marseille, Roger F., s'exprimait comme le ferait aujourd'hui un fidèle lecteur du 1 : il ne pouvait se passer du journal. « Je vous soupçonne, écrivait-il, de mettre de la drogue dans l'encre d'impression. »

« INTERNET A CASSÉ LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DE LA PRESSE PAPIER »

[Sommaire](#)[Retour au numéro](#)

Bernard Poulet, journaliste

Diriez-vous qu'il existe une particularité française liée aux ouvriers du livre CGT, au prix élevé de la presse comparé à nos voisins européens ?

Le cas français est presque caricatural. Le poids du Syndicat du livre et les coûts d'impression et de distribution ont énormément pesé. La diffusion de la presse écrite a rapidement été assez limitée en dehors de quelques exceptions. La presse d'opinion a quasiment disparu et ce qu'on appelle encore la grande presse nationale est depuis longtemps une presse parisienne. Elle est très faible comparée à nos voisins. Les raisons de son anémie sont multiples : son offre éditoriale est faible ; elle n'a pas bénéficié d'un transfert des lecteurs de la presse d'opinion ; elle a longtemps été sous-capitalisée. Finalement, Internet est arrivé dans les années 2000 alors que le corps était déjà très malade.

C'est l'apparition d'Internet qui casse le modèle économique de la presse papier. Les journaux ont vécu sur la publicité plus que sur la diffusion. La presse indépendante est née grâce à l'appui de ce qu'on appelait la réclame. Or cette manne publicitaire s'est rétractée. Elle a partiellement migré en ligne et cassé les prix. Il y a eu un effet de ciseau. C'est un changement de paradigme total que les dirigeants de ce secteur n'ont pas voulu voir. Lorsque j'ai publié un article sur ces questions dans la revue *Le Débat*, il y a plus de dix ans, le directeur d'un groupe de presse a appelé pour s'étonner qu'un tel article ait pu paraître. Il était dans le déni – un déni assez partagé.

DES NMPP À PRESSTALIS

Jochen Gerner

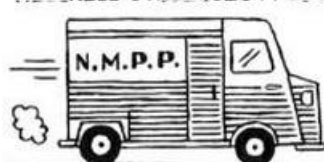
1944 : DE NOUVELLES LOIS
SONT VOTÉES POUR GARANTIR
L'ACCÈS DE TOUS À UNE
PRESSE PLURIELLE



1946 : LES 28 QUOTIDIENS
PARISIENS ET 175 QUOTIDIENS
RÉGIONAUX DIFFUSENT 15 MILLIONS
D'EXEMPLAIRES

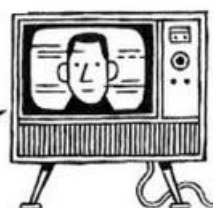


1947 : LA LOI BICHET
INSTAURE UN SYSTÈME DE
DISTRIBUTION GÉRÉ PAR
HACHETTE AVEC DES PERSON-
NELS SYNDIQUÉS À LA CGT



Nouvelles Messageries de la presse parisienne

**JOURNAL
TÉLÉVISÉ**



1964 :
L'HEBDOMADAIRE *L'EXPRESS*
ADOpte LE MODÈLE DU
NEWSMAGAZINE À
L'AMÉRICAIN



1974 : *LE MONDE* ET *LE FIGARO*
SUBISSENT UN 1^{ER} RECUL DE LEURS
REVENUS PUBLICITAIRES



1975 : *LE PARISIEN LIBÉRÉ*
SORT DES NMPP ET SE HEURTE
À UN LONG BLOCUS ORGANISÉ
PAR LA

CGT



1986 :
LE PARLEMENT VOTE UNE LOI
POUR INTERDIRE UNE TROP
FORTE CONCENTRATION DES
TITRES



2002 :
DEUX QUOTIDIENS GRATUITS,
METRO ET *20 MINUTES*, SONT
LANCÉS DANS LES GRANDES
VILLES



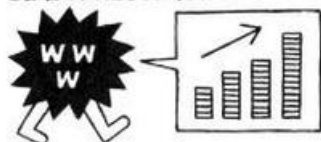
2007 : DES SITES D'INFORMA-
TION EXCLUSIVEMENT NUMÉ-
RIQUES FONT LEUR APPARITION
SUR LE NET



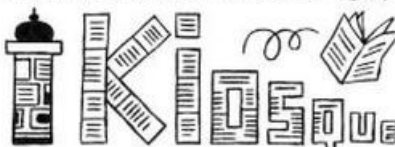
2009 : LES NMPP DEVIENNENT
PRESSTALIS



2014 : LE MONTANT DES
RECETTES PUBLICITAIRES
EN LIGNE DÉPASSE CELUI
DE LA PRESSE PAPIER



2018 : ON DÉNOMBRE
23 000 MARCHANDS DE
JOURNAUX CONTRE 40 000 EN 1947



le un

N°196



mercredi 4 avril 2018 - France 2,80 €

Belgique/Luxembourg/Portugal: 2,90 € - Suisse: 4,20 CHF - Canada: 4,99 USD - USA: 4,99 USD - Maroc: 30 MAD - Royaume-Uni: 3,90 GBP - Tunisie: 3,90 TND - DCM: 3,90 € - TCM: 4,00 XPF

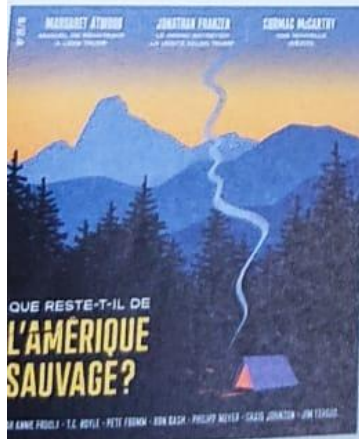
AUX KIOSQUES



CITOYENS !

America

L'AMÉRIQUE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE



en kiosque
en librairie

ENQUÊTE SUR LE SCANDALE PRESSTALIS

LE 1 DOIT
à ses lecteurs des informations précises sur la crise qui frappe désormais la distribution de tous les journaux. Avec, dans le rôle central, la société Presstalis qui contrôle 75 % du marché, dont la totalité de celui des quotidiens nationaux. Pour comprendre comment cette entreprise privée peut afficher aujourd'hui 350 millions d'euros de fonds propres négatifs et comment elle entend ponctionner en retour 2,25 % de leurs revenus à ses clients éditeurs de presse durant cinq ans, Philippe Kieffer, l'un des meilleurs spécialistes de l'univers des médias, a enquêté plusieurs semaines.

Sa plongée dans les entrailles de

Presstalis est saisissante. Rares sont ceux qui acceptent de parler sans exiger l'anonymat. Les anciens dirigeants refusent de s'exprimer. Philippe Kieffer parvient à contourner l'obstacle et dissèque la gestion effarante de Presstalis ces dernières années sous le regard aveugle ou complaisant de ses administrateurs. Organes de régulation impuissants, puissance publique omniprésente et négligente, rachats de sociétés déficitaires, plan stratégique illusoire... Kieffer nous plonge dans un roman triste, celui du sabotage d'un outil précieux pour la démocratie.

à lire dans le post

